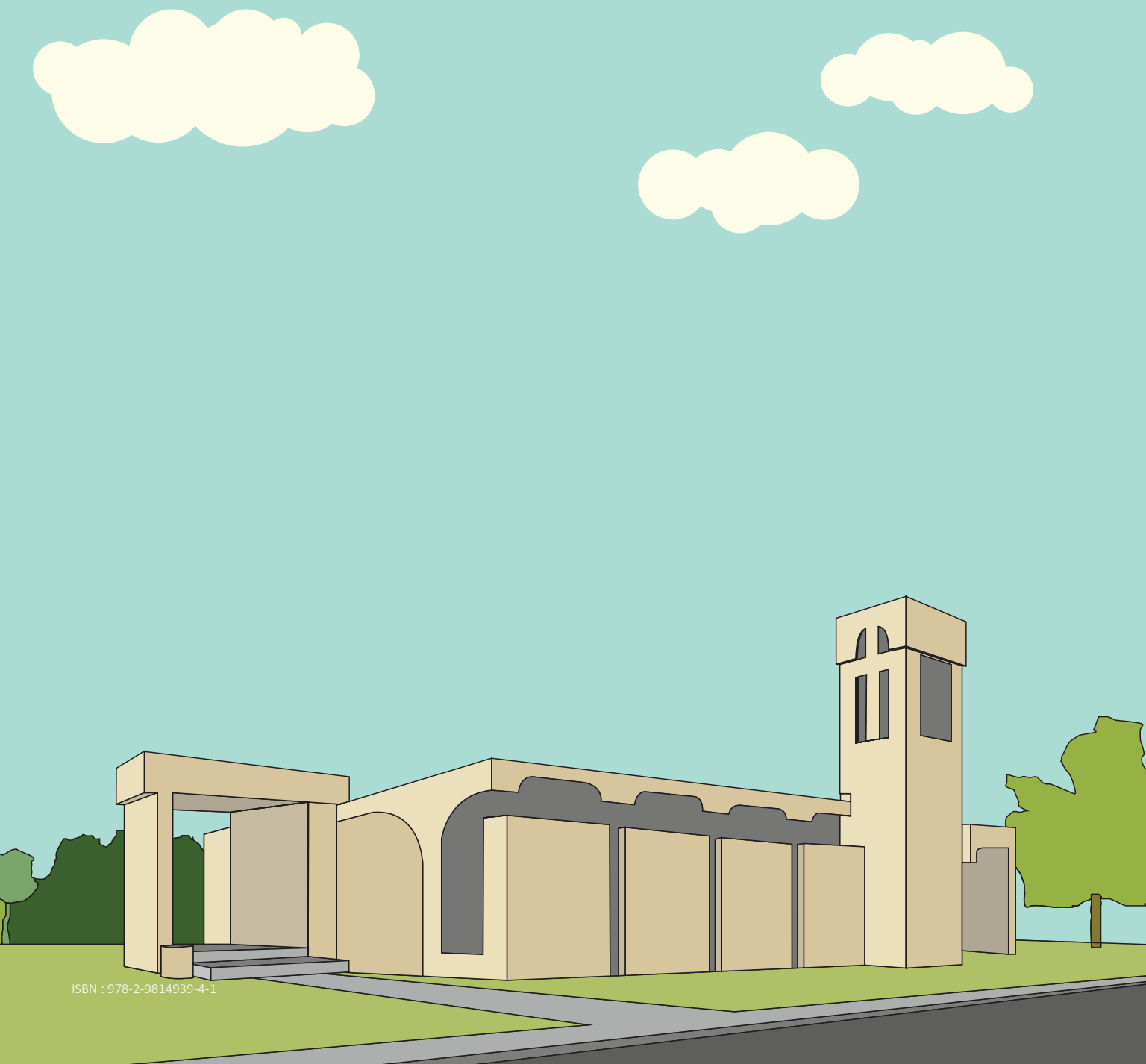


SAINT-LAMBERT



Réalisation



Collaborateurs



Partenaires



SAINT-LAMBERT

Portrait du patrimoine culturel et identitaire

Cahier	Boucherville
	Brossard
	Longueuil
	Saint-Bruno-de-Montarville
	Saint-Lambert

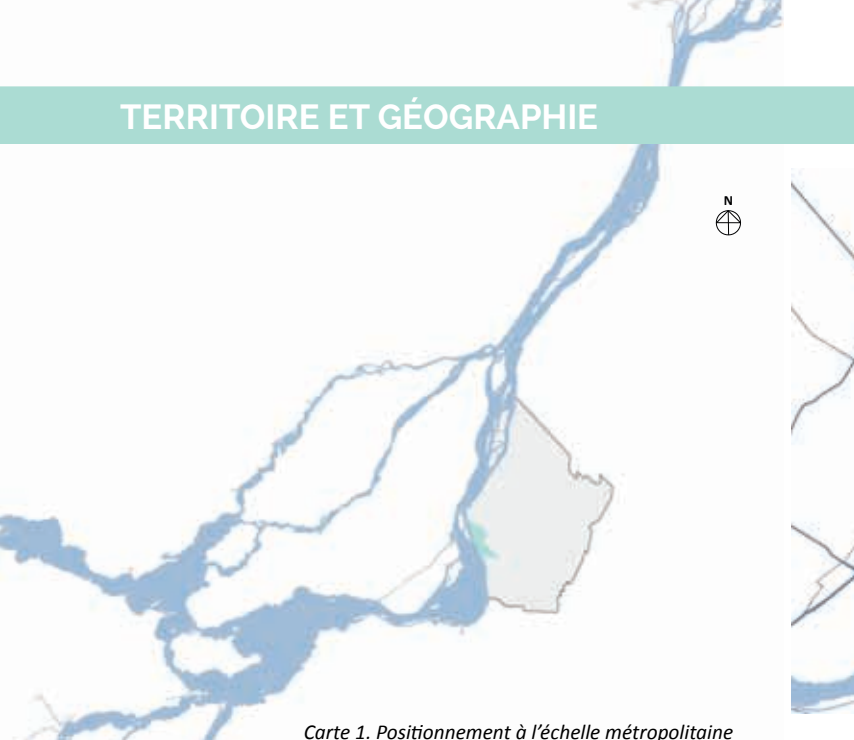
Dans le cadre de l'Entente administrative sur le développement de la culture pour le territoire de l'agglomération de Longueuil 2010-2011, la Conférence régionale des élus de l'agglomération de Longueuil (CRÉ), le ministère de la Culture et des Communications (MCC) et le Forum jeunesse Longueuil en collaboration avec le Conseil montréalais de la culture et des communications (CMCC), souhaitent identifier et valoriser, à travers une approche concertée, les éléments patrimoniaux identitaires des cinq municipalités se trouvant sur le territoire de l'agglomération.

La première partie de ce mandat vise d'abord à colliger, bonifier et documenter l'information préalablement recueillie par l'agglomération, les villes et leurs partenaires, entourant les éléments patrimoniaux identitaires et distinctifs du territoire. À ce sujet, la notion élargie de patrimoine, telle que présentée dans la Loi sur le patrimoine culturel, a servi de référence.

Cet exercice a mené à l'élaboration de cinq portraits mettant en lumière les éléments distinctifs qui caractérisent les différentes municipalités de l'agglomération. Ce cahier présente les éléments phares du patrimoine culturel et identitaire de la Ville de Saint-Lambert. Rappelons que l'objectif n'est pas de dresser un inventaire précis ou exhaustif, mais plutôt de mettre l'emphase sur les saillances identitaires du territoire lambertois.

La seconde partie du mandat, non incluse dans ce cahier, a pour objectif de faire l'analyse de l'ensemble du territoire dans le but de faire ressortir les éléments patrimoniaux et identitaires communs ou jumelables des cinq municipalités en vue d'élaborer des pistes d'action à entreprendre et devant mener à la mise en place d'une démarche de valorisation patrimoniale applicable à l'échelle de l'agglomération.

TERRITOIRE ET GÉOGRAPHIE.....	6
ÉVOLUTION HISTORIQUE DU TERRITOIRE	10
ARCHÉOLOGIE	20
CADRE BÂTI.....	21
PAYSAGES D'INTÉRÊT	27
MONUMENTS ET ART PUBLIC	29
CONCLUSION	30
BIBLIOGRAPHIE.....	31



Carte 1. Positionnement à l'échelle métropolitaine



Carte 2. Positionnement à l'échelle de l'agglomération

La localisation et l'accessibilité

Située au sud-ouest du Québec, la ville de Saint-Lambert est bordée par les municipalités de Brossard au sud et de Longueuil à l'est et au nord de même que par le fleuve Saint-Laurent à l'ouest. Avec une superficie totale de 6,43 km², Saint-Lambert est la plus petite municipalité de l'agglomération de Longueuil dont elle fait partie.

L'évolution de Saint-Lambert est étroitement liée au développement des infrastructures de transport ayant eu lieu au cœur de son territoire. C'est particulièrement le cas

du pont Victoria qui permet de relier Saint-Lambert à l'île de Montréal. Le réseau ferroviaire du Canadien National, qui passe par ce pont, s'inscrit dans l'axe Montréal-New York et dans l'axe Montréal-St-Hilaire. Longeant le fleuve Saint-Laurent, l'autoroute 20 traverse le territoire de la municipalité, et assure une desserte autoroutière efficace. L'écluse de Saint-Lambert constitue, quant à elle, la porte d'entrée de la voie maritime du Saint-Laurent en direction des Grands Lacs.



Parcs et espaces verts

Secteurs voués à l'urbanisation

N

Carte 3. Limites administratives de la Ville de Saint-Lambert

La géomorphologie et les milieux naturels

Représentant un territoire topographiquement homogène, Saint-Lambert fait partie d'un ensemble géographique connu sous le nom de plaine de Montréal. Formée par des dépôts sédimentaires maritimes durant la période ordovicienne moyenne (460 millions d'années A.A.¹),

Les abords du Saint-Laurent

L'interface eau-terre comprend la rive du Saint-Laurent et l'écluse de Saint-Lambert. Aujourd'hui isolée du cœur urbain par l'autoroute, la route 132 et par un remblai, cette interface revêt des airs de paysage portuaire. Le Saint-Laurent en est l'élément principal et la Voie maritime représente un des réseaux de navigation fluviale les plus importants au monde. L'écosystème du fleuve s'est vu fragilisé par les pressions constantes des activités anthropiques. L'artificialisation des berges et la transformation des milieux humides en canaux ont eu pour effet d'atténuer l'intérêt écologique du secteur.

la structure géologique témoigne du recouvrement du territoire par la mer de Champlain. En somme, deux ensembles caractérisent le territoire de la municipalité de Saint-Lambert, soit l'interface eau-terre et la plaine laurentienne.

La plaine laurentienne

Difficile d'imaginer la grande plaine vierge et fertile qu'était jadis le territoire de Saint-Lambert, en voyant la ville d'aujourd'hui. De fait, l'urbanisation a rapidement rattrapé les limites de la municipalité, si bien qu'à ce jour, elle ne compte plus de terres agricoles. Néanmoins, avec ses 30 parcs, répartis sur l'ensemble de son territoire, et ses nombreux arbres matures, la municipalité bénéficie d'une richesse horticole considérable.



Fig. 1. Les abords du fleuve Saint-Laurent avec le pont Victoria et l'écluse

¹ Nous privilégions ici le terme « avant aujourd'hui » et son abréviation « A.A ». Il s'agit d'une expression fréquemment utilisée par les archéologues et géologues pour décrire l'année où un échantillon a été daté. Parce que le « aujourd'hui » continue de changer, la pratique courante consiste à définir le point de début en 1950, moment où la méthode de datation par le carbone 14 a commencé à être utilisée, et de compter à rebours.

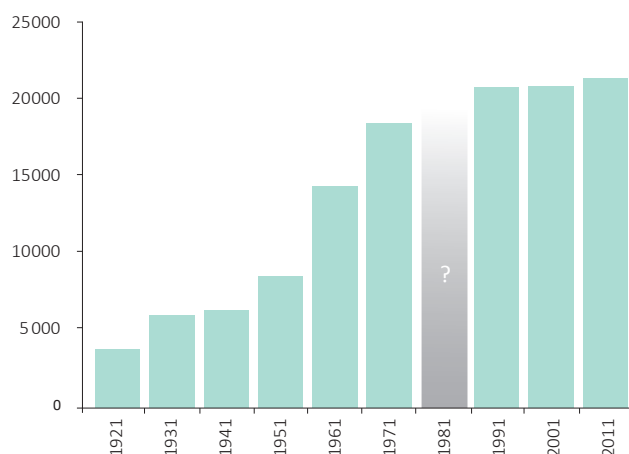
Le profil sociodémographique

En 2011, la Ville de Saint-Lambert comptait 21 555 habitants. À l'instar des municipalités voisines de l'agglomération, Saint-Lambert a connu une croissance démographique importante durant le 20^e siècle. De 8 615 citoyens en 1951, Saint-Lambert est passée à 20 976 habitants en 1991. Depuis, la croissance démographique a fortement ralenti jusqu'à afficher une diminution de 0,2 % entre 2006 et 2011. La structure démographique par âge et par sexe s'inscrit dans la tendance générale provinciale où la population de 45 ans et plus est surreprésentée par rapport à celle de 45 ans et moins.

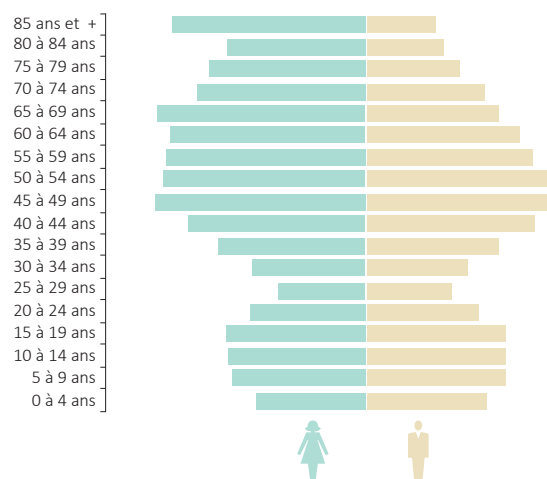
Le profil ethnique de Saint-Lambert est assez homogène alors que 83 % des résidents lambertois se disent d'origines canadiennes et nord-américaines.² Parmi eux, plus de la moitié disent avoir des origines autres que Française dans leurs ancêtres.

Les deux langues officielles représentent 95 % des langues parlées à la maison, le français étant dominant avec 78 %, contre 17 % pour l'anglais. Seuls 5 % des gens de Saint-Lambert parlent une autre langue au domicile, dont les plus répandues sont l'espagnol et l'arabe.

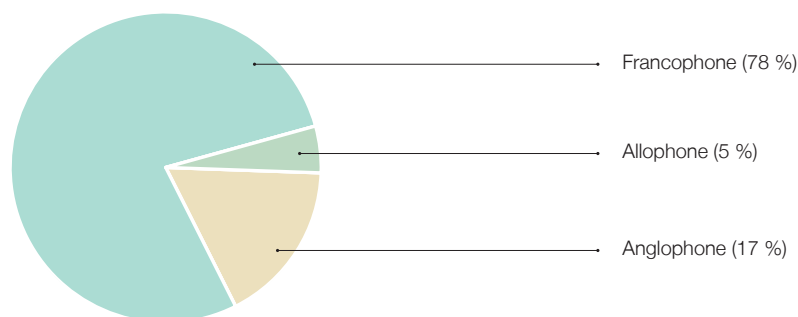
ÉVOLUTION DE LA POPULATION



PYRAMIDE DES ÂGES



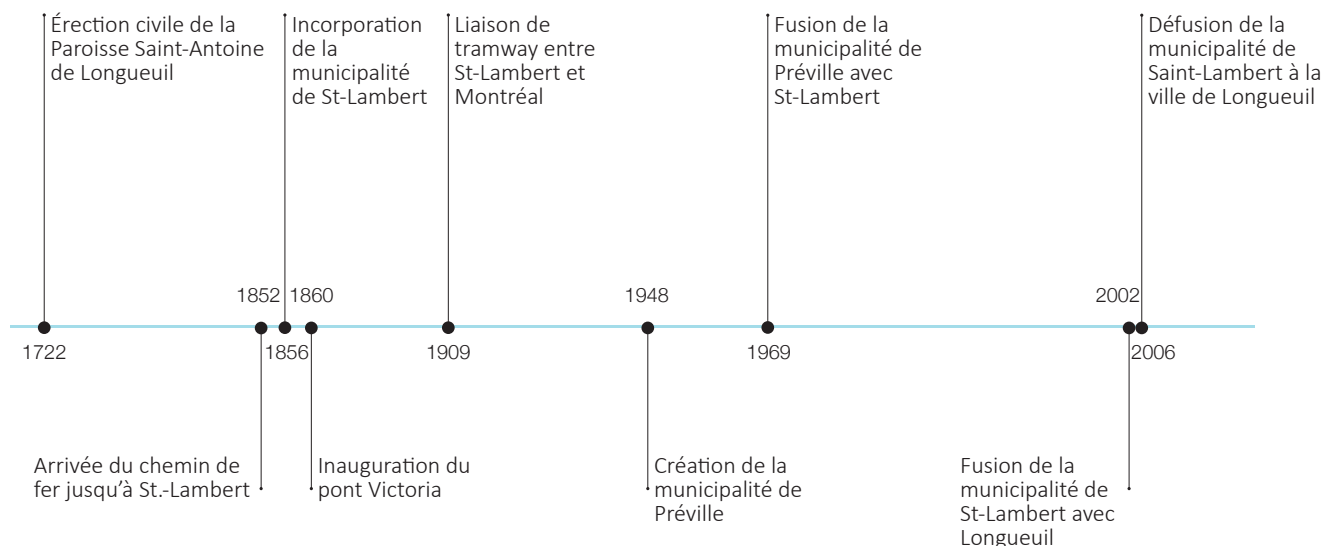
LANGUES



Sources : Statistique Canada 2006 et 2011.

² La catégorie des origines canadiennes et nord-américaines désigne les recensés qui se reportent sur au moins 3 générations à des ancêtres français, britanniques, américains ou à d'autres groupes provinciaux et régionaux.

ÉVOLUTION HISTORIQUE DU TERRITOIRE



Les premières occupations (4500 A.A.-1635)

Bien que plusieurs recherches archéologiques aient démontré la présence de population humaine au Québec remontant à plus de 12 000 ans A.A., il semble peu probable, à l'exception peut-être du mont Saint-Bruno, qu'on retrouve des vestiges de cette époque sur le territoire de l'agglomération de Longueuil.

En fonction des connaissances actuelles et de l'avancement de la recherche en archéologie, les premiers groupes amérindiens font leur apparition dans la vallée du Saint-Laurent il y a 4500 à 5000 ans, peut-être davantage. C'est donc sensiblement à ce moment que les premières populations font leur apparition sur le territoire actuel de la ville de Saint-Lambert. Ces informations sont notamment basées à partir d'analyses de vestiges de cette période découverts dans le Vieux-La Prairie, à la pointe du Buisson (Beauharnois) et à l'île Sainte-Thérèse (en face de Varennes).

Des recherches archéologiques menées sur plusieurs années dans le parc de la Baronnie dans le Vieux-Longueuil, à peine à quelques kilomètres des limites administratives

de Saint-Lambert, ont permis de trouver entre autres des artefacts iroquoiens constitués de tessons de poterie qui témoignent de l'occupation amérindienne depuis au moins 2400 ans, soit au début du Sylvicole inférieur (2400 A.A.–1500 A.A.).

Des documents historiques confirment aussi la présence amérindienne dans la région de Saint-Lambert au début du 16^e siècle. En effet, lors de son passage à proximité de Longueuil en 1535, Jacques Cartier note la présence de terres cultivées sur la Rive-Sud de Montréal, notamment le long du fleuve Saint-Laurent entre les secteurs de Saint-Lambert et Kanhawake. Il s'agit fort probablement des populations d'Iroquoiens du Saint-Laurent de la « Province » de Hochelaga. En revanche, lors de son second voyage dans les environs d'Hochelaga en 1611, Samuel de Champlain constate la désertion du territoire par les populations rencontrées par Cartier plusieurs décennies auparavant.

Les lents débuts de la colonisation de la côte Saint-Lambert (1635-1725)

En 1635, la Compagnie de la Nouvelle-France concède à François de Lauzon la seigneurie de La Cité qui s'étend en largeur, de la rivière Saint-François à la rivière Châteauguay, et en profondeur, du fleuve jusqu'à proximité de l'océan Atlantique. Cette concession marque le début de l'implantation de la trame seigneuriale sur la rive sud du fleuve dans les environs du village de Ville-Marie.

En 1647, François de Lauzon cède aux Jésuites une partie de l'immense seigneurie de La Cité afin d'encourager leur œuvre évangélique et civilisatrice. Cette nouvelle seigneurie, d'une profondeur de près de quatre (4) lieues, est alors appelée La Prairie de la Magdeleine. Elle est alors délimitée par deux lignes orientées vers le sud-est dont l'une, dans son prolongement, atteindrait l'extrémité sud-ouest de l'île Sainte-Hélène alors que l'autre aboutirait à l'île-à-Boquet au pied des rapides de Lachine.

La signature de la paix avec les Iroquois en 1667, qui met d'ailleurs fin à la Première Guerre franco-iroquoise (1641-1667), permet aux Jésuites de distribuer des terres à des colons afin qu'ils s'y établissent. Deux noyaux de la seigneurie connaissent un développement particulièrement rapide et important.

Le premier noyau de peuplement se trouve autour du bassin de la rivière Saint-Jacques, au centre de la seigneurie. Compte tenu de sa centralité, il s'impose rapidement comme le pivot de la concession. C'est dans ce secteur, correspondant aujourd'hui au Vieux-La-Prairie, que le domaine seigneurial est établi et que sont édifiés l'église, le fort, le moulin et le cimetière.

Un secteur divisé

Le second noyau, appelé côte Saint-Lambert, est localisé en bordure du fleuve. Il s'étend, au nord, de la rivière Saint-Jacques jusqu'au chemin Lapinière (avenue Victoria), situé à la limite de la seigneurie de Longueuil. Ce secteur est de nos jours partagé entre les villes de Saint-Lambert et de Brossard.

À partir de 1673 et ce jusqu'en 1697, les Jésuites, seigneurs de La Prairie de la Magdeleine, accordent des concessions, qui se déploient du nord au sud, dans un secteur appelé le Mouillepied depuis 1686.

À la fin du 17^e siècle, le secteur de Mouillepied est divisé en 17 concessions qui mesurent environ deux arpents de front par 20 arpents de profondeur. Bien que les premiers concessionnaires soient pour la plupart de passage, certains s'y installent de façon permanente. Les maisons sont implantées majoritairement le long du chemin Bord-de-l'Eau (rue Riverside).

Le Mouillepied est une terre de forme triangulaire de 40 arpents de front dans la partie nord de la côte Saint-Lambert. Il s'étend entre le fleuve Saint-Laurent, le chemin Lapinière (avenue Victoria) et le ruisseau Diel (situé aux environs du boulevard Simard), ce qui correspond aujourd'hui à la partie centrale de la Ville de Saint-Lambert. À l'époque, son paysage se caractérise par une plaine marécageuse qui se prête difficilement à l'exploitation agricole.

En face sur le fleuve Saint-Laurent se trouve une île longue d'environ 11 arpents (600 mètres) appelée l'île à la Pierre ou Moffat (nom du propriétaire de l'île à une certaine époque). L'île, qui appartient aux Jésuites, est d'abord exploitée comme carrière. Elle est par la suite concédée aux Dames de la Congrégation, avant d'être cédée à nouveau à la baronnie de Longueuil en 1771.

Ce n'est seulement qu'au tournant du 18^e siècle que des terres, situées dans la partie sud de la baronnie de Longueuil, et faisant maintenant partie de la Ville de Saint-Lambert, sont concédées. Un recensement effectué en 1723 confirme d'ailleurs que 10 terres, comprises entre le chemin de la Côte Noire (chemin Tiffin) et le chemin Lapinière (avenue Victoria), ont fait l'objet d'une concession. Ainsi, au début du 18^e siècle, la partie nord de la côte Saint-Lambert compte une vingtaine de fermes.

Le territoire actuel de la Ville de Saint-Lambert a depuis longtemps été divisé en Longueuil et La Prairie. D'une part, le secteur est dès le début divisé entre la baronnie de Longueuil et la seigneurie de La Prairie. Puis, lors de l'érection civile de la paroisse de Saint-Antoine de Longueuil en 1722, le Mouillepied y est intégré malgré le fait qu'il appartienne en partie à la seigneurie de La Prairie de la Magdeleine, qui possède pourtant déjà une paroisse.

L'intégration à la dynamique économique montréalaise (1725-1836)

À partir de la fin du 18^e siècle, l'essor économique et démographique de Montréal profite aux villages situés en périphérie. Les habitants du secteur de Saint-Lambert et de l'ensemble de la rive sud trouvent à Montréal un marché grandissant permettant d'écouler leurs surplus agricoles. La communication avec la rive sud est assurée l'été par un système de barges alors que l'hiver des routes sont créées directement sur le fleuve gelé. Le marché montréalais et la facilité de communication assurent une prospérité pour de nombreux fermiers du secteur de Saint-Lambert.



Fig. 2. Pont de glace entre St-Lambert et Montréal, 1870

Source : Musée MCCord, MP-0000.1452.59

Les débuts des chemins de fer (1836-1867)

Le 21 juillet 1836 est inauguré le premier chemin de fer au Canada. D'une longueur de 23 kilomètres, la ligne sert de portage pour traverser la partie la plus difficile de la route entre Montréal et New York. Elle relie La Prairie à Saint-Jean-

sur-Richelieu. Depuis la rivière Richelieu, la marchandise peut ensuite poursuivre son chemin en bateau à vapeur vers le lac Champlain pour atteindre finalement la rivière Hudson.



Fig. 3. Gare de Saint-Lambert, 1910

Source : Musée MCCord, MP-0000.908.14

ÉVOLUTION HISTORIQUE DU TERRITOIRE

La construction d'une nouvelle voie ferrée est initiée en 1835 par la compagnie Champlain & St. Lawrence. Cette compagnie est, par ailleurs, fondée en 1832 et l'un de ses principaux actionnaires est John Molson. En 1851, la ligne est prolongée jusqu'à Rouses Point, dans l'état de New York, et en 1852, elle rejoint Saint-Lambert. Dès lors, le terminus de la ligne Champlain & St. Lawrence déménage de La Prairie à Saint-Lambert, et la municipalité devient donc le nouveau point de chute de marchandises.

À Saint-Lambert, la voie ferrée traverse le Mouillepieu jusqu'au fleuve. Elle poursuit son tracé sur une jetée qui

s'étend de la terre ferme, depuis le chemin de Lapinière (avenue Victoria) jusqu'à l'île à la Pierre, appelée aussi île Moffat. Une fois arrivée sur l'île, la marchandise peut être transbordée sur des bateaux qui font la navette entre la rive sud et Montréal.

À une date antérieure à 1856, la Champlain & St. Lawrence achète un lot de terre de forme triangulaire, contigu au sud à la voie ferrée et ayant front sur le fleuve. Avec l'aménagement de hangars, d'ateliers et de maisons d'employés, la vocation du secteur, qui était traditionnellement agricole, est désormais industrielle.



ÉVOLUTION HISTORIQUE DU TERRITOIRE

La construction du pont Victoria (1854-1860)

À partir de 1854, la compagnie du Grand Tronc entame les démarches de construction du pont Victoria. Les ingénieurs britanniques Alexander McKenzie Ross (1805-1862) et Robert Stephenson (1803-1859) sont chargés de sa conception et optent pour un pont tubulaire fait de plaques de fer forgé boulonnées.

Dès 1857, le premier tube métallique est mis en place. Comme les travaux de construction du pont se déroulent sur les deux rives du fleuve simultanément, cela entraîne à Saint-Lambert un flux important d'ouvriers, dont la majorité sont étrangers et d'origine irlandaise, anglaise, galloise et écossaise.

En décembre 1859, un premier train de marchandises franchit le pont Victoria pour se rendre à Portland dans

l'état du Maine. Le pont est inauguré en grande pompe l'année suivante, par le prince de Galles, au nom de la reine Victoria. À partir de 1864, la ligne Champlain & St. Lawrence est louée au Grand Tronc qui l'achète finalement en 1872.

L'ouverture du pont provoque la fin graduelle des activités ferroviaires de l'île à la Pierre à partir de 1859, puis portuaires en 1879. Le Grand Tronc vend l'île en 1915 au Harbour Commissioner of Montreal, qui doit enlever, à la demande du Grand Tronc, le quai et toutes les constructions érigées sur celle-ci. La Ville de Montréal devient plus tard propriétaire de l'île, non sans opposition, dans le cadre des travaux en vue de l'Expo 67 pour être ensuite intégrée à l'île Notre-Dame.

Événement historique

Inauguration du pont Victoria



Fig. 4. Inauguration du pont Victoria

Source : Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Premier pont reliant Montréal à la terre ferme et considéré comme le plus long pont ferroviaire de son époque, le pont Victoria est un élément incontournable du paysage de la grande région de Montréal. Les attentes à son égard sont telles que les festivités commencent bien avant son inauguration officielle en 1860. Un banquet accompagné d'un orchestre est d'ailleurs offert à l'intérieur de la culée nord du pont, à vingt mètres sous le niveau des eaux. La reine Victoria est invitée pour célébrer l'inauguration officielle de ce qui est considéré à l'époque comme la huitième merveille du monde. Déclinant l'offre, c'est plutôt son fils héritier de 19 ans Albert Edward, prince de Galles, qui fera le voyage à Montréal. La ville se fait une beauté pour accueillir l'héritier et de nombreuses soirées mondaines sont organisées pour souligner sa présence. Le 25 août 1860, date de l'inauguration officielle, le prince de Galles pose la dernière pierre pour symboliser la fin de la construction.

L'établissement du village de Saint-Lambert (1867-1907)



Fig. 5. Hôtel de ville, 1907
Source : Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Les différents hôtels de ville

Le territoire de Saint-Lambert est incorporé en municipalité en 1857. Cette dernière est délimitée à l'ouest par le fleuve, au nord par la montée de la Côte Noire (chemin Tiffin), à l'est par les chemins Saint-Charles et de Lapinière (avenue Victoria) et au sud par la délimitation entre les municipalités de paroisse de Longueuil et de La Prairie (aux environs du boulevard Simard). En 1862 et 1875, se voient respectivement soustraits du territoire municipal, le secteur actuel de Lemoyne et une partie du Mouillepieu, qui intègrent tous deux la municipalité de la paroisse de Longueuil.

La redéfinition des limites municipales de 1875 fait en sorte que l'école municipale du chemin Bord-de-l'Eau (rue Riverside), où avait lieu les rencontres du conseil depuis 1863, est exclue de la municipalité. Le conseil décide par conséquent de poursuivre ses réunions dans « la nouvelle maison d'école » qui se trouve dans l'espace actuel du parc du village. La municipalité en fait l'acquisition en 1899 et l'école devient alors le premier véritable hôtel de ville de Saint-Lambert. Or, moins de deux ans plus tard, le bâtiment est la proie des flammes.

En 1907, un nouvel hôtel de ville est inauguré et incendié, lui aussi, 25 ans plus tard. Conçu par Alphonse Venne,

résident de Saint-Lambert et futur maire de la ville, l'édifice est érigé au parc du village. Des fouilles archéologiques menées en 2001 dans la ville ont notamment permis de mettre au jour des artefacts, du mobilier, associé au temps où la première mairie était encore une école, et des éléments structuraux du deuxième hôtel de ville.

Personnage historique

Qui est Louis Bétournay ?

Fils de Pierre Bétournay et d'Archange Vincent, Louis Bétournay est né à Saint-Lambert le 13 novembre 1825. Descendant d'Adrien Bétourné, soldat du régiment Carignan-Salières, Louis Bétournay étudie d'abord au Collège de Montréal avant d'être admis en 1849 au Barreau du Bas-Canada. Il exerce la profession d'avocat à Longueuil, puis devient le premier maire de Saint-Lambert en juillet 1857. Il occupe cette position jusqu'en 1860 et demeure conseiller jusqu'en 1862. Grâce à l'influence de son associé, et ancien premier ministre, George-Étienne Cartier, il est fait conseiller de la reine en 1872, puis est nommé juge puîné de la Cour du banc de la reine de la province du Manitoba. Il est le premier Canadien-français nommé à une cour supérieure à l'ouest du lac Supérieur. Ses fonctions ne se limitent pas à celles de juge de la Cour du banc de la Reine, Bétournay est également juge au tribunal de comté et magistrat de police. Il décède le 30 octobre 1879 à Saint-Boniface.

ÉVOLUTION HISTORIQUE DU TERRITOIRE

Les formes d'occupation

À partir de 1850, le village se développe essentiellement le long de deux axes principaux qui délimitent les propriétés des compagnies ferroviaires, soit le chemin Bord-de-l'Eau (rue Riverside) et le chemin de Lapinière (avenue Victoria). Les formes d'occupation se diversifient vers 1860 alors qu'on remarque l'arrivée d'hôtels et l'érection de maisons qui ne sont plus occupées uniquement par des familles d'agriculteurs.

Dès 1867, la compagnie du Grand Tronc entreprend le lotissement du terrain de forme triangulaire qu'elle possède près du chemin Bord-de-l'Eau (rue Riverside) et du chemin de Lapinière, dorénavant appelé l'avenue Victoria. À l'intérieur de ce triangle qui s'urbanise, un nouveau chemin est aménagé. Ce dernier, qui correspond à l'actuelle rue Saint-Denis, sépare le triangle en deux parties à peu près égales et permet d'accéder aux logements ouvriers situés sur les rues qui seront nommées plus tard Elm et Prince-Arthur.

En 1871, la municipalité de Saint-Lambert compte 327 habitants, dont quelques artisans (menuisiers, peintres, forgeron, ferblantier). Une petite bourgeoisie s'installe graduellement à Saint-Lambert remplaçant notamment plusieurs journaliers et ouvriers qui ont quitté le secteur après la fin des travaux de construction de la ligne Champlain & St Lawrence et du pont Victoria.

Un plan de la ville datant de 1872 nous permet de noter que le lot triangulaire, appartenant anciennement au Grand Tronc, est subdivisé en lots individuels répartis selon une trame orthogonale. Dans une volonté planificatrice, un espace a été réservé au centre du village pour en faire un square. Celui-ci sera éventuellement récupéré et intégré dans l'actuel parc Lorne.

Une diversité religieuse

Les protestants d'origine britannique qui se sont installés à Saint-Lambert sont de confession anglicane, presbytérienne et méthodiste. En 1866, les Wesleyan Methodists construisent une église sur l'avenue Victoria, près de la rue Aberdeen, qui est également utilisée par les protestants presbytériens et les anglicans.

De leur côté, les anglicans érigent en 1886 leur propre église dédiée à Saint-Barnabé sur la rue Lorne. Conçue par les architectes montréalais Nelson et Clift, l'église est

vendue en 1928 à la corporation maçonnique puis acquise plusieurs décennies plus tard par la Ville de Saint-Lambert. En 1929, les anglicans construisent une nouvelle église, tout juste à côté de l'ancienne. Entre-temps, les presbytériens édifient à leur tour, en 1892, sur l'actuelle rue Green, leur église, aujourd'hui démolie.

En 1891, la population de Saint-Lambert est de seulement 906 habitants. Dix ans plus tard, elle est évaluée à 1 362 habitants. Les deux tiers de sa population sont d'origine britannique et l'autre tiers est d'origine française. En 1892, la municipalité devient un village, puis une ville six ans plus tard. La paroisse de Saint-Lambert est érigée canoniquement en 1894. Deux ans plus tard, la première église catholique de la ville est construite sur l'avenue Lorne. L'église est détruite par un feu en 1936 et est reconstruite directement sur le même emplacement.

Le Montreal Golf and Country Club

Un peu avant 1901, Georges-Aimé Simard (1869-1953), pharmacien, homme d'affaires et sénateur, procède à l'achat de plusieurs terrains dans la partie sud de Saint-Lambert, qui correspondent à une partie de l'ancienne ville de Prévile. Grand amateur de chevaux, il fonde en 1901 le Polo Club. En 1910, le Polo Club fait place à un club de golf d'abord appelé Ranelagh Club, puis renommé plus tard Country Club of Montreal ou Montreal Golf and Country Club. Une gare ferroviaire est d'ailleurs construite à proximité afin d'assurer le transport des golfeurs.



Fig. 6. Rue menant à la gare de Saint-Lambert, c. 1910
Source : Musée McCord, MP-0000.908.14

L'émergence d'une banlieue industrielle et résidentielle (1908-1945)

L'usine Waterman

En 1908, la compagnie Waterman Fountain Pen, fondée à New York en 1888, inaugure une usine à Saint-Lambert à proximité du chemin de fer du Grand Tronc. L'une des plus importantes entreprises dans la fabrication de stylos à plume, la Waterman bénéficie à son arrivée d'une exemption de taxes de 20 ans en plus d'un approvisionnement de 2 000 gallons d'eau par jour. En 1920, une annexe est ajoutée à l'usine de la compagnie en croissance, faisant passer la superficie de plancher du bâtiment à 7 600 m².

La montée en popularité du stylo bille dans les années 1950 force la Waterman à fermer ses portes, d'abord aux États-Unis, puis à Saint-Lambert en 1964. Rachetée par la compagnie Waterman Canada, l'usine qui a employé jusqu'à 300 personnes ferme définitivement ses portes en 1972. Le bâtiment a tout de même été conservé et converti en unités d'habitation de style condo en 2005.

L'arrivée du tramway

En 1909, la compagnie Montreal & Southern Counties Railway Company, fondée en 1897, entreprend le début d'un service de tramway électrique entre Saint-Lambert et Montréal en empruntant le pont Victoria. Le tracé est prolongé jusqu'à Montréal-Sud et Longueuil en 1910, jusqu'au Country Club en 1911, et jusqu'à Greenfield Park

et Mackayville-Laflèche en 1912. Le service de tramway a un impact immédiat sur Saint-Lambert. Entre 1911 et 1931, la population de Saint-Lambert passe de 2 900 personnes à 6 075. Cette période coïncide avec la construction de nombreuses maisons qui s'implantent désormais au-delà du noyau villageois.

Un couvent pour Saint-Lambert

En 1909, les sœurs de Saint-Nom-de-Jésus-et-de-Marie font appel à l'architecte Louis-Alphonse Venne pour concevoir les plans d'un couvent à Saint-Lambert. La construction est entreprise en avril 1909 sur un terrain situé en bordure du fleuve. Le couvent changera plusieurs fois de statut (école publique, privée, normale) et sera agrandi à plusieurs reprises. Le Collège Durocher est depuis 1992 divisé en deux pavillons ; le Pavillon Saint-Lambert, qui comprend la vieille partie de 1910, et le Pavillon Durocher, inauguré en 1952.

Au début du 20^e siècle, de nouveaux développements résidentiels sont initiés. Le promoteur L.E. Kimpton est notamment responsable de construire plus des 80 maisons urbaines dans les secteurs de Brooklyn Park et St. Lambert Park. Ces secteurs, situés dans la partie nord-est de Saint-Lambert, sont maintenant inclus dans le secteur de Dulwich Park.



Fig. 7. Eulalie Durocher (1811-1849)

Source : Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Personnage historique

Qui est Eulalie Durocher ?

Fille d'Olivier Durocher et de Geneviève Durocher, Eulalie Durocher est née à Saint-Antoine-sur-Richelieu le 6 octobre 1811. Jeune, elle reçoit d'abord son éducation par son grand-père paternel, Olivier Durocher, milicien distingué et érudit. Elle fréquente par la suite le couvent de Saint-Denis-sur-Richelieu avant de revenir à la maison pour parfaire son éducation auprès de l'abbé J.M. Ignace Archambault, professeur au collège de Saint-Hyacinthe. À la demande de son frère, alors curé de la paroisse de Saint-Mathieu à Beloeil, elle le rejoint et s'établit comme gouvernante du presbytère de 1831 à 1843. Dans le cadre de ses fonctions, elle constate le besoin des enfants d'accéder à une éducation de qualité. En 1844, Eulalie Durocher devient sœur Marie-Rose et est nommée supérieure de la communauté des Sœurs des Saints-Noms de Jésus-et-de-Marie, une communauté qui est à l'origine de la création de plusieurs écoles sur la Rive-Sud. Au décès de la sœur Marie-Rose, le 6 octobre 1849, la communauté comptait déjà 30 professeurs, sept (7) novices, sept (7) postulantes et 448 élèves réparties dans quatre (4) couvents. Elle est béatifiée par Jean-Paul II le 23 mai 1982.

Le Saint-Lambert d'aujourd'hui (1945-2013)

Une ville planifiée

Au début des années 1940, Georges-Aimé Simard et son fils Jacques, fondent la compagnie Prévile Ltd, qui devient propriétaire de plusieurs lots dans le secteur actuel du Country Club of Montreal. Ayant étudié en urbanisme à l'Université McGill, notamment sous la supervision de l'urbaniste anglais Harold Spence-Sales, Jacques Simard

est sensibilisé aux questions de planification urbaine. Pour cette raison, il s'adjoint des services d'urbanistes et d'architectes afin d'aménager la Ville de Prévile, fondée en 1948, selon le modèle des new towns à l'anglaise. L'idée est de permettre aux citoyens de profiter des avantages de la nature tout en étant près de la ville (de là le nom Prévile).



Fig. 8. Noyau villageois

Pour la Ville de Prévile, les Simard misent sur la qualité de vie des citoyens en leur offrant, d'une part, un accès au fleuve par l'aménagement d'une bande de terre publique qui part des limites de Greenfield Park jusqu'au fleuve où est aménagé un parc. D'autre part, les Simard souhaitent offrir aux citoyens des aires de loisirs et de services publics (écoles, bibliothèque, église) à proximité.

Un développement par secteurs

La nouvelle municipalité est divisée en trois secteurs. Le premier, Prévile-en-Bas, est compris entre le fleuve et le boulevard Edouard VII (rue Riverside). Comprenant déjà certaines maisons datant du milieu du 18^e siècle, Prévile-en-Bas est le premier des trois secteurs à se développer.

Dans ce secteur, une attention particulière est accordée à l'emplacement et à l'orientation de chaque maison sur son terrain, qui doit être d'une superficie minimale de 1 000 m². Le revêtement extérieur des nouvelles maisons doit respecter une palette d'une cinquantaine de couleurs prédéterminées. En 1961, un immeuble, conçu par l'architecte Guy Desbarats, faisant office d'hôtel de ville et de bibliothèque est érigé. Le bâtiment est cependant démoli en 1974.

Le second secteur, Prévile-en-Haut, se trouve entre le boulevard Edouard VII (rue Riverside) et l'emprise de l'ancien chemin de fer (boulevard Queen). À partir de 1954, ce secteur se développe avec l'ouverture des rues du Languedoc, des Flandres et de Gascogne. En 1959, la Prévile Protestant School est ouverte sur la rue d'Alsace.

Le troisième secteur, Prévile-les-Champs, est, pour sa part, situé entre l'emprise de l'ancien chemin de fer (boulevard Queen) et l'avenue Victoria. Ce secteur, qui devait être le site de petites fermes, a plutôt été développé au profit de la banlieue à partir de 1965. Entre 1967 et 1969, les rues du Dauphiné, des Landes, des Ardennes sont aménagées. La ville de Prévile est annexée à la ville de Saint-Lambert en 1969.

Durant cette même période, de nouveaux secteurs sont créés dans les parties encore non développées, dont le secteur sud de Saint-Lambert. À titre d'exemple, au début des années 1950, le secteur Alexandra Park est aménagé selon des modes d'occupation associés à la banlieue moderne. En 1967, on construit dans ce secteur l'église catholique Saint-Thomas-d'Aquin sous la supervision de l'architecte Guy Desbarats.

L'éloignement du fleuve

Le 10 août 1954, dans le cadre de la construction du tronçon Montréal-Lac Ontario de la Voie maritime du Saint-Laurent, on entreprend d'importants travaux d'excavation à la hauteur de Saint-Lambert, ce qui entraîne une série de modifications du pont Victoria. D'autre part, la construction de l'écluse de Saint-Lambert et l'aménagement de la voie maritime, combinés à la construction de la route 132, changeront de façon importante le lien entre la ville et le fleuve.

Depuis 1969, la ville n'a pas subi de changements quant à ses limites administratives, à l'exception des épisodes de fusion en 2002 et de défusion en 2006. Compte tenu du nombre restreint d'espaces disponibles pour de nouveaux développements à l'intérieur des limites municipales, le territoire de Saint-Lambert n'a connu que très peu de changements dans les dernières décennies.



Fig. 9. Secteurs verdoyants

Le potentiel archéologique

On retrouve un seul site archéologique dans la ville de Saint-Lambert sur les vingt-cinq que compte l'agglomération de Longueuil. Le site BjFj-110 a une composante euro-qubécoise de périodes historiques différentes (1800-1899; 1900-1950). Le site, localisé dans le cœur du village de Saint-Lambert, a révélé des vestiges associés au développement urbain du secteur au 19^e siècle (école, structures industrielles reliées au train).

Le secteur le long de la rue Riverside à Saint-Lambert, entre le chemin Tiffin et la ville de Brossard, possède un potentiel archéologique préhistorique important. En effet, la rive sud du fleuve Saint-Laurent, entre Saint-Lambert et Kahnawake, aurait été un lieu de campements iroquoiens à l'époque précédant les contacts avec les Européens. Enfin, le secteur le long de la rue Victoria dans le noyau villageois constitue un secteur d'intérêt archéologique historique.



Le cadre bâti

Les premiers balbutiements du développement du territoire de la Ville de Saint-Lambert débutent avec l'implantation de quelques résidences en pierre, datant de la deuxième moitié du 18^e siècle, principalement situées en bordure du fleuve. Il faudra cependant attendre la construction du pont Victoria et du chemin de fer au tournant des années 1860, ainsi que le lotissement des terrains du Grand Tronc avant qu'apparaisse un véritable noyau villageois à Saint-Lambert.

Dès 1909, Saint-Lambert est liée à la métropole par une ligne de tramway. La nouvelle accessibilité dont jouit la ville en fait un lieu très attractif pour plusieurs Montréalais désirant s'éloigner de la métropole tout en conservant un lien privilégié avec celle-ci. C'est alors que se développent plusieurs lots aux alentours du cœur villageois. Ces lotissements et constructions de type plus faubourien marquent alors la seconde phase du développement immobilier de la ville. Cette phase est caractérisée notamment par la construction de maisons jumelées en brique rouge.

La troisième et dernière phase marquante du développement de la ville se produit après la Deuxième Guerre. C'est à ce moment qu'apparaissent les quartiers de type banlieue moderne dont la trame urbaine sinueuse rompt avec la trame orthogonale du tissu faubourien du début du 20^e siècle.

La présence d'une communauté anglophone prospère influence aussi les styles architecturaux qu'on retrouve dans la ville. Il n'est donc pas rare d'y croiser des bâtiments dont l'architecture est inspirée de l'éclectisme victorien ou du mouvement Second empire.

Une brève visite de Saint-Lambert suffit pour constater l'importance accordée à la présence de la végétation dans les quartiers. Véritable patrimoine horticole, le couvert végétal mature et abondant contribue à la définition identitaire de la ville.

Les bâtiments résidentiels



Fig. 10. Maison villageoise

Les maisons villageoises

On retrouve sur le territoire de la Ville de Saint-Lambert quelques témoins du 18^e siècle, période précédant l'émergence du noyau villageois. Les constructions résidentielles de cette époque étaient principalement inspirées du style d'esprit français et du style québécois.



Fig. 11. Maison André Mercille

Le style d'esprit français

Le style d'esprit français se caractérise par un plan plutôt rectangulaire possédant un toit à deux versants dont l'inclinaison est assez accentuée. La structure est généralement faite en pierre ou en pièce sur pièce et les ouvertures sont souvent réparties de façon asymétrique. De manière générale, les matériaux de revêtement, tels que le bois et le crépi, sont utilisés pour les murs extérieurs et la tôle en plaque ou la tôle canadienne pour la toiture.

CADRE BÂTI

Le style victorien

Le style victorien se démarque par une abondance d'éléments décoratifs de même que par la combinaison d'influences de plusieurs styles architecturaux. Bien que son plan soit plutôt rectangulaire, on y retrouve souvent quelques saillies ou volumes annexes venant complexifier sa forme. De fait, les formes de toits sont assez variées. Les ouvertures, quant à elles, sont généralement disposées asymétriquement. Le bois et la brique constituent généralement les matériaux de recouvrement extérieur et la tôle en plaque, la tôle canadienne, le bardeau de bois ou l'ardoise recouvrent la toiture.



Fig. 12. Maison victorienne



Fig. 13. Maison Marsil

Le style québécois

Le style québécois se distingue par son plan rectangulaire et sa toiture à deux versants généralement courbée. Contrairement au style d'esprit français, la répartition des ouvertures est plutôt symétrique et on y remarque fréquemment la présence de lucarnes. Les matériaux de revêtement extérieur traditionnel sont la planche à feuillure, le bardeau de bois, la planche à clin, la tôle embossée ou la planche unie verticale.



Fig. 14. Maison urbaine

Maisons urbaines

Le développement des secteurs, effectué entre la fin du 19^e et le milieu du 20^e siècle, a fait apparaître de nouvelles formes de construction influencées par des styles architecturaux britanniques. De plus, à cette même époque, Saint-Lambert a accueilli un parc immobilier impressionnant de maisons jumelées (en rangée). Soulignons aussi l'utilisation abondante de la brique rouge, un matériau devenu à ce moment de plus en plus abordable en raison des nouvelles méthodes de fabrication.



Fig. 15. Maison urbaine jumelée rue Elm



Fig. 16. Maison urbaine jumelée rue Dulwich

La maison urbaine jumelée

La maison urbaine jumelée possède un plan rectangulaire et emprunte des éléments à divers styles architecturaux. Elle est parfois munie d'un toit à fausse mansarde, d'un parapet ou tout simplement d'une corniche légèrement ouvragée. Sa façade principale peut être dotée d'un balcon, d'un oriel (fenêtre en saillie) ou d'un tambour. La maison urbaine jumelée présente généralement une ornementation généreuse, sans toutefois être comparable à celle du style victorien. Elle se distingue principalement par sa construction en courte série et son implantation mitoyenne.



Fig. 17. Bungalow secteur Prévile

La banlieue moderne

Dans la seconde moitié du 20^e siècle, on assiste à Saint-Lambert, comme un peu partout dans l'agglomération de Longueuil, au développement de quartiers résidentiels de type banlieue. Fait intéressant, l'ancienne municipalité de Prévile, aujourd'hui intégrée à Saint-Lambert, fait alors l'objet d'un projet de planification résidentiel par l'urbaniste Harold Spence-Sales. Les résidences qui y sont construites sont de gabarits variables et reprennent le style architectural typique des bungalows modernes.

Le style bungalow moderne

Le style bungalow moderne se démarque par un plan rectangulaire sur un seul niveau, par un toit à deux ou quatre versants à angle très faible ou encore par un toit plat. Son implantation est isolée sur un lot généralement grand et éloigné de la rue. Sa fenestration est plutôt généreuse. Dans plusieurs cas, un espace de stationnement est aménagé (parfois même recouvert) le long de l'une des façades latérales. Les matériaux de recouvrement des murs extérieurs sont multiples : bois, brique, pierre de recouvrement, stucco, aluminium, tôle, etc.

Les bâtiments institutionnels

Les bâtiments religieux

Les différentes confessions chrétiennes qui se sont installées à Saint-Lambert ont laissé un héritage architectural riche et diversifié.



Fig. 18. Église anglicane St. Barnabas



Fig. 19. Église catholique Saint-Lambert



Fig. 20. Église Saint Lambert Baptist Church



Fig. 21. Église Saint-Andrew



Fig. 22. Église Saint-Lambert United



Fig. 23. Église Saint-Thomas d'Aquin

Église Saint-Thomas d'Aquin (1967)

Cette église conçue par l'architecte Guy Desbarats présente une architecture moderne tout à fait remarquable. L'intérieur a été en partie réalisé par le sculpteur Charles Deaudelin et des vitraux de Marcelle Ferron ont été ajoutés en 1984.

Les bâtiments publics

La Ville de Saint-Lambert possède plusieurs bâtiments institutionnels intéressants sur le plan architectural, souvent issus du mouvement moderne des années 1960. Parmi les plus intéressants figurent notamment le collège Durocher et l'école Préville.

Les infrastructures de transport

Le développement de Saint-Lambert a fortement été conditionné par l'implantation de nouveaux moyens de transport. Que ce soit le pont Victoria, le chemin de fer, le tramway, l'agrandissement de la Voie maritime du Saint-Laurent ou encore l'aménagement de la route 132, chacune de ces infrastructures a contribué, à sa façon, à transformer le paysage lambertois. Certaines d'entre elles ont même participé à redéfinir l'interface entre la ville avec le fleuve.



Fig. 24. Ancienne église anglicane

Ancienne église anglicane (1886)

Cette vieille église anglicane à l'architecture singulière de style néo-Tudor se retrouve aujourd'hui en mauvais état, et ce malgré le statut municipal de protection patrimoniale qui lui a été conféré.



Fig. 25. Pont Victoria et l'écluse Saint-Lambert

L'écluse de Saint-Lambert

L'écluse de Saint-Lambert constitue la première d'une série de 13, réparties sur l'ensemble de la Voie maritime du Saint-Laurent allant de l'océan Atlantique jusqu'à la tête des Grands Lacs. Élevant le niveau de l'eau de 12 mètres, l'écluse n° 1 permet aux navires d'accéder au bassin de Laprairie. Aujourd'hui, une piste cyclable a été aménagée à proximité de l'écluse, permettant ainsi aux curieux d'observer son fonctionnement.

Pont Victoria

Véritable prouesse d'ingénierie et qualifié de huitième merveille du monde, le pont Victoria a révolutionné l'histoire des transports au Canada. Mesurant trois kilomètres de long, il a été le premier pont à enjamber le fleuve Saint-Laurent. Plus de 3 000 ouvriers auraient travaillé à sa construction.

Les sites d'intérêt et les bâtiments classés

	Site et bâtiment	Statut	Construction
1.	Maison André-Mercille (maison Auclair)	Classement	Vers 1750
2.	Maison Marsil (musée Marsil)	Classement	Début 19 ^e siècle
3.	Maison Antoine-Sainte-Marie (Maison Sharpe)	Classement	Vers 1775
4.	Maison Beauvais	Citation	Entre 1690 et 1720
5.	Boutique Garèle	Citation	Vers 1901
6.	Ancienne église Anglicane	Citation	1884-1886
7.	Noyau villageois de Saint-Lambert	Aucun	Fin 19 ^e siècle
8.	Rue Riverside (entre Mercille et Tiffin)	Aucun	n/a
9.	Secteur Préville-en-Bas	Aucun	1940-1950



Les secteurs résidentiels verdoyants

Bien que le cadre bâti de la ville de Saint-Lambert soit généralement de bonne qualité et d'une authenticité architecturale intéressante, ses différents secteurs se démarquent surtout en raison de leur magnifique couvert végétal. Une marge de recul suffisante, entre la rue et les bâtiments, a permis de créer en façade avant, un alignement d'arbres matures offrant un paysage résidentiel verdoyant et chaleureux. De plus, la plantation d'arbres ornementaux sur terre-plein a permis d'assurer une continuité dans l'encadrement visuel arboricole de la rue. Cet élément distinctif, considéré comme un héritage horticole d'intérêt, participe à la définition de l'identité paysagère lambertoise.



Fig. 26. Secteurs verdoyants

Qu'est-ce qu'un paysage d'intérêt ?

Le paysage est produit par une appréciation de ce qui est vu à travers un ensemble de filtres qui relèvent de notre culture d'appartenance, de notre éducation, de notre formation professionnelle, de notre sensibilité esthétique, etc. En somme, un paysage d'intérêt correspond à un territoire reconnu par une collectivité pour ses caractéristiques paysagères remarquables résultant de l'interrelation de facteurs naturels et humains, méritant d'être mis en valeur en raison de son intérêt historique ou naturel et sa valeur emblématique ou identitaire. Rappelons également qu'un paysage est toujours apprécié à partir d'un point de vue ou d'un parcours, et que la préservation de l'intégrité de ceux-ci est inhérente à la mise en valeur des paysages jugés d'intérêt.

Le fleuve Saint-Laurent et la silhouette montréalaise

Malgré les obstacles ayant contribué à désarticuler l'interface entre la ville de Saint-Lambert et le fleuve, il est encore possible de se rapprocher de ce cours d'eau emblématique du Québec. Le secteur de l'écluse, accessible via une piste cyclable, permet à de nombreux visiteurs d'accéder au fleuve et de profiter des paysages qu'offre le site sur cette coulée bleue qui se faufile entre les éperons brise-glace du pont Victoria, au pied de la silhouette du centre-ville montréalais.



Fig. 27. Le fleuve Saint-Laurent et la silhouette montréalaise

Les monuments et l'art public

À l'intérieur de son Plan stratégique de développement, la Ville de Saint-Lambert définit des éléments de sa Politique culturelle. Parmi ceux-ci, la Ville vise à offrir les infrastructures et les ressources nécessaires pour assurer l'épanouissement culturel de sa communauté. Les monuments, excluant ici les édifices, se différencient de l'art public en raison de leur référence au passé. La municipalité compte quatre œuvres d'art public et deux monuments majeurs.



Fig. 28. Cercle de vie

Le cercle de vie – Jean Brillant

L'œuvre : choisi parmi plus de soixante-dix projets par la Ville de Saint-Lambert en 1989, Le cercle de vie est une œuvre composée d'un immense cercle de granit entouré d'une bande d'acier recouverte d'une patine de bronze. L'œuvre incarne une métaphore sur le progrès, la continuité et l'évolution humaine.

L'artiste : représentant d'une nouvelle génération de sculpteurs québécois, Jean Brillant se spécialise dans le métal et la pierre. Fusionnant la méthode d'assemblage à l'art de la sculpture, cet artiste préfère qualifier son œuvre comme étant à échelle humaine plutôt que monumentale.



Fig. 29. Bouton

Bouton – Esther Lapointe

L'œuvre : en pierre de tuf et en marbre, cette œuvre est une reproduction géante d'un bouton de vêtement. Inspirée par le métier de sa sœur, la sculptrice rend ici hommage à l'ingéniosité des éléments d'utilité courante.

L'artiste : originaire de Saint-Lambert, Esther Lapointe a connu une carrière d'envergure internationale avant d'être emportée dans un accident de voiture à l'âge de 33 ans. Après avoir complété ses études à l'École des Beaux-Arts de Montréal, elle a séjourné en Italie pour travailler et apprendre aux côtés de maîtres sculpteurs. Ses œuvres ont été exposées en France, en Italie et au Québec.



Fig. 30. Monument aux Braves

Monument aux Braves – Emmanuel Hahn

L'œuvre : situé dans le parc Mercille au cœur de Saint-Lambert, ce monument commémore les soldats de la ville périés dans les Guerres mondiales. Le monument est un don du Général Arthur Currie à la ville de Saint-Lambert. Initialement, le monument commémorait uniquement les soldats morts lors de la Première Guerre mondiale. Après la Deuxième Guerre mondiale, une mention est ajoutée à celle déjà présente.

L'artiste : d'origine allemande, Emmanuel Hahn connaît une carrière prolifique comme sculpteur au Canada. Il travaille essentiellement les pierres et le bronze. Impliqué dans bon nombre de projets en Ontario, ses œuvres sont souvent des commandes de personnages ou de commémorations historiques comme la statue de Robert Burns ou l'invention du téléphone par Alexandre Graham Bell. Il fut le premier président de la Société des sculpteurs du Canada en 1928.

CONCLUSION

Plus petite ville de l'agglomération de Longueuil, Saint-Lambert possède néanmoins un important patrimoine architectural, historique et horticole. Autrefois partagée entre les seigneuries de Longueuil et de La Prairie de la Magdeleine, la ville de Saint-Lambert s'est développée et transformée selon l'implantation de nouvelles infrastructures de transports. À cet effet, la construction et l'inauguration du pont Victoria ont eu un impact considérable autant sur la forme de la ville que sur les populations qui s'y sont établies. Reconnue pour la

qualité de ses paysages urbains verdoyants et pour son architecture religieuse multiconfessionnelle (anglicane, baptiste, presbytérienne, catholique), Saint-Lambert offre à ses citoyens un environnement urbain de qualité, dont son cœur villageois bien vivant en est l'exemple parfait.

Presque entièrement développée, la ville de Saint-Lambert continue malgré tout de se renouveler toujours dans le but d'offrir un cadre de vie à la fois sain et paisible pour ses résidents.

Fig. 31. Magasin Taylor



Articles et monographies

- ATELIER B.R.I.C (2005). Étude de caractérisation du patrimoine de la ville de Longueuil, Ville de Longueuil, 129 p.
- BLANCHARD, Raoul (1939). Études canadiennes: I. La plaine de Montréal dans Revue de géographie alpine, vol. 27, n°27-2 (3e série), 1939. p.247-432.
- BLANCHARD, Raoul (1960). Le Canada français : Province de Québec, Librairie Arthème Fayard, Montréal. 304 p.
- CHARTRAND COPTI (2007). Saint-Lambert au fil des ans, 1857-2007, Société d'histoire Mouillepie, Saint-Lambert, 262 p.
- CORBEIL, Thérèse (2004). Saint-Lambert : le développement hâtif d'une banlieue résidentielle (1852-1913), Mémoire de maîtrise en histoire (Université du Québec à Montréal), 115 p.
- DUFOUR, Gaétane (2004). La modernité devient patrimoine : l'église Saint-Thomas-d'Aquin de Saint-Lambert, Éditions Carte blanche, Outremont, 129 p.
- DUMAIS, Pierre et Gilles ROUSSEAU (2001). Sondages archéologiques dans le parc du Village de Saint-Lambert, MRC Champlain, 44 p.
- FILION, Mario et al (2001). Histoire du Richelieu-Yamaska-Rive Sud, Coll. Les régions du Québec, n° 13, Institut québécois de recherche sur la culture, Sainte-Foy, 506 p.
- GRANDE, John K. (1989). Un parc, une sculpture.... dans Espace Sculpture, Volume 6, numéro 1, automne 1989. p. 51-53.
- SAINT-JACQUES, Monette (dir.) (2011). L'histoire d'un couvent au village Saint-Lambert 1910-2010, Collège Durocher, Saint-Lambert, 153 p.
- SANS AUTEUR (1980). Réflexions : St. Lambert - the historic architecture of St. Lambert, Musée Marsil, Saint-Lambert, 23 p.
- Société d'histoire de Longueuil (2012). Le parc de la baronnie et les environs immédiats. Carrefour des ancêtres. Berceau de Longueuil. 23 p.
- SOCIÉTÉ D'HISTOIRE MOUILLEPIED. Cahiers, numéros 1-5, 9 et 10, Saint-Lambert
- SOCIÉTÉ D'HISTOIRE MOUILLEPIED (2007). Une promenade au « village » de Saint-Lambert, Saint-Lambert, 23 p.
- PRATT, Michel (2001). Atlas historique : Boucherville, Brossard, Greenfield Park, LeMoyne, Longueuil, Saint-Bruno-de-Montarville, Saint-Hubert, Saint-Lambert, Société historique et culturelle de Marigot, Longueuil, 159 p.
- VILLE DE LONGUEUIL (2007). Plan de gestion du Patrimoine – Caractérisation des secteurs patrimoniaux, Direction de la planification des équipements supralocaux, 88 p.

Ressources internet

- Dictionnaire biographique du Canada en ligne : <http://www.biographi.ca>
- L'Encyclopédie canadienne : <http://www.thecanadianencyclopedia.com>
- Répertoire du patrimoine culturel : <http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca>
- Statistique Canada : <http://www.statcan.gc.ca>
- Ville de Saint-Lambert : <http://www.ville.saint-lambert.qc.ca>

TABLE DES FIGURES

Fig. 1. Les abords du fleuve Saint-Laurent avec le pont Victoria et l'écluse	8
Fig. 2. Pont de glace entre St-Lambert et Montréal, 1870.....	12
Fig. 3. Gare de Saint-Lambert, 1910	12
Fig. 4. Inauguration du pont Victoria.....	14
Fig. 5. Hôtel de ville, 1907	15
Fig. 6. Rue menant à la gare de Saint-Lambert, c. 1910	16
Fig. 7. Eulalie Durocher (1811-1849).....	17
Fig. 8. Noyau villageois.....	18
Fig. 9. Secteurs verdoyants.....	19
Fig. 10. Maison villageoise.....	21
Fig. 11. Maison André Mercille.....	21
Fig. 12. Maison victorienne	22
Fig. 13. Maison Marsil.....	22
Fig. 14. Maison urbaine	22
Fig. 15. Maison urbaine jumelée rue Elm	23
Fig. 16. Maison urbaine jumelée rue Dulwich	23
Fig. 17. Bungalow secteur Prévile.....	23
Fig. 18. Église anglicane St. Barnabas.....	24
Fig. 19. Église catholique Saint-Lambert	24
Fig. 20. Église Saint Lambert Baptist Church.....	24
Fig. 21. Église Saint-Andrew.....	24
Fig. 22. Église Saint-Lambert United.....	24
Fig. 23. Église Saint-Thomas d'Aquin	25
Fig. 24. Ancienne église anglicane.....	25
Fig. 25. Pont Victoria et l'écluse Saint-Lambert.....	25
Fig. 26. Secteurs verdoyants.....	27
Fig. 27. Le fleuve Saint-Laurent et la silhouette montréalaise.....	28
Fig. 28. Cercle de vie.....	29
Fig. 29. Bouton.....	29
Fig. 30. Monument aux Braves.....	29
Fig. 31. Magasin Taylor	30
Carte 1. Positionnement à l'échelle métropolitaine.....	6
Carte 2. Positionnement à l'échelle de l'agglomération	6
Carte 3. Limites administratives de la Ville de Saint-Lambert.....	7
Carte 4. Les tracés fondateurs.....	13
Carte 5. Le site archéologique de Saint-Lambert	20
Carte 6. Les sites d'intérêt et bâtiments classés	26

